

Joke Laureyns
Kwint Manshoven





Portrait

Joke Laureyns et Kwint Manshoven sont nés un jour, quelque part.

Joke Laureyns étudie dans un premier temps la philosophie, Kwint Manshoven le design. Ils se retrouvent finalement à travers la pratique de la danse, et deviennent ensemble chorégraphes. En 2002, ils créent la compagnie kabinet k.

Au sein de kabinet k, la danse est abordée sous un angle spontané, ne privilégiant pas la virtuosité technique, mais plutôt l'authenticité, le geste brut, pur. Le contenu et le sens priment sur l'aspect esthétique du mouvement, si cher à l'univers de la danse et de sa pratique.

kabinet k c'est une gestuelle particulière, méditative, minimaliste et imagée, qui bascule ensuite dans l'énergie pure et exubérante.

Depuis la naissance de la compagnie, Joke Laureyns et Kwint Manshoven mettent en scène des projets qui ne passent pas inaperçus dans le paysage de la danse jeune public.

Il faut dire qu'ils ont une singularité, présente dans chaque création, celle de réunir systématiquement danseurs adultes professionnels et enfants. La gestuelle, immédiate et non-conscientisée, des corps des enfants captive les chorégraphes ; la danse est précisément une forme artistique pouvant être saisie intuitivement par les enfants et les adolescents...

À chaque projet, des enfants sont choisis, véritables interprètes de l'œuvre. Œuvre qui s'éteint quand ils grandissent, quand les corps, les mouvements et le sens changent...

Joke Laureyns et Kwint Manshoven aiment développer un concept central : la résilience dans leur spectacle « rauw », la confiance aveugle dans « horses » ...

Dans « as long as we are playing », ils traitent du jeu, de la capacité et de la nécessité de jouer, dans n'importe quelle situation. Le titre signifie en français « tant que nous jouons » ... Ainsi existe en arrière-plan la question suivante : et que se passe-t-il lorsque nous arrêtons de jouer ?



Portrait

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Outre un fil rouge, un sujet prédominant, la musique (composée ou interprétée en live), la présence en scène de plusieurs générations, l'influence des arts plastiques et de la scénographie sont des constantes de leur travail. Ils aiment aussi rechercher, s'inspirer, pour imaginer leurs spectacles comme des solutions alternatives, pour démontrer comment il est possible d'agir autrement, d'opposer le silence à un univers d'affirmations.

Enfin, ils viennent mettre au centre la place de l'enfance et des enfants dans nos sociétés, les plaçant – pour une fois – comme ceux qui transmettent, ceux qui guident, et non pas ceux qui ignorent, qui doivent apprendre.

Depuis 2016, kabinet k développe une collaboration structurelle avec un lieu de théâtre, hetpaleis, à Anvers. « promise me » est le quatrième volet de ce parcours et de cette relation entre une compagnie et une maison de théâtre.



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Cette nouvelle création, « promise me », est un hommage à la témérité, aux cicatrices, au courage aussi, à la résistance, à la colère presque. Au fait de continuer, toujours, d'être dans le mouvement, dans la vie. Comment ce point de départ est arrivé?

Par envie de s'entourer de gens qui ne sont pas gouvernés par la peur, mais qui nourrissent la curiosité, qui osent prendre des risques (plutôt que de vouloir s'assurer contre tout).

Par souci que les enfants occidentaux ne grandissent plus avec des bleus et des bosses, dans ce monde progressivement gouverné par des « contrôles de sécurité » et des règles, qui ne nous apprennent plus les dangers.

C'est un appel à la société : donnez-nous l'assurance que nous ferons ce qui est juste, mais que nous devons repousser les limites et remettre en question les normes afin d'apporter

des changements. Allons, pour devenir qui nous devrions être.

Il faut un certain orgueil, de l'insouciance aussi, pour ne pas se résigner au statu quo.

Mais choisir le risque plutôt que la stabilité. C'est aussi une tentative de sortir du confort et de faire preuve de solidarité avec les circonstances dans lesquelles les enfants grandissent dans un climat d'oppression et de peur. C'est un hommage à la résilience des enfants palestiniens, des enfants réfugiés et, par extension, de toutes les personnes qui osent mettre de côté leurs peurs pour poursuivre quelque chose de nouveau. Par nécessité ou par engagement.

Et enfin, il y a notre fascination pour la dualité de notre humanité : le besoin de mépris pour la vie et la mort, une intimité brutale qui confine à la violence, la résistance et la colère contre la paix et la connexion.



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

Dans la majorité de vos projets, vous travaillez avec des enfants « nouveaux » à chaque fois. Pour cette création, vous connaissiez les enfants, interprètes du précédent spectacle « as long as we are playing ». Qu'est-ce que cela a changé pour vous, dans la création au plateau ?

Nous avons pu partir d'une base très solide : les enfants avaient déjà traversé tout un processus de création et ont même pu acquérir une expérience scénique pendant quelques mois, juste avant le premier confinement.

De ce fait, ils avaient acquis une base presque « professionnelle » et ont pu s'investir naturellement dans la dynamique de groupe et dans la pratique performative, pratique que nous considérons comme l'essence pour travailler et créer.

Les improvisations avaient une profondeur énorme dès le premier jour de répétitions, fruits d'une grande confiance, presque d'un

pacte passé entre les enfants. Cela a permis un véritable lâcher-prise, une décomplexion sans précédent, alimentés encore plus par les contraintes imposées par la crise sanitaire. Les répétitions sont devenues un exutoire et une alternative : elles trouvent un terreau dans la soif physique de contact et de toucher.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de temps d'improvisations, « Still playing but different », menés durant les différentes périodes de confinement. C'est quoi, pour vous, l'improvisation ? Quelle place prend-elle dans votre signature chorégraphique ?

L'improvisation est un moyen pour nous de laisser les interprètes co-créer, en alimentant le thème avec une entrée et une traduction très physiques, et renforcer ainsi les idées, sans avoir des conversations interminables. C'est une manière de véhiculer un langage : installer notre signature spécifique. Les danseurs et les enfants s'influencent constamment



Questionnements

Joke Laureyns et Kwint Manshoven

et construisent entre eux une grande confiance physique, en toute liberté. Ce sont deux mots-clés qui reviennent dans tout notre travail : liberté et confiance. C'est précisément parce qu'elles sont inhérentes à chaque processus qu'elles sont finalement si visibles et expressives dans nos créations. Nous partons de concepts physiques très pratiques.

En me promettant qu'ils étaient : inclinaison, balancement, rebond, transformations, directions opposées, torsions extrêmes dans le torse.

Nous évitons un point de départ émotionnel dans les improvisations. Nous aimons donner à notre public la liberté de projeter leurs propres interprétations et émotions sur la danse et de lire l'œuvre à partir de leurs propres expériences et connaissances.

Si l'enfance était un mot ?

Un jeu très sérieux.

Si votre projet / parcours artistique était un paysage ?

Un non-espace, un entre-deux, un havre de liberté, à l'arrière des choses...



Intention

Hymne à la témérité

« L'eau continue de ruisseler et tu penses à l'étude de l'année dernière qui a révélé que dans ton pays, les enfants sont protégés à tel point au cours de leur éducation qu'ils se mettent eux-mêmes en danger. Aucune conscience du risque. Ceux qui passent toute leur enfance sur des dalles de caoutchouc et avec des marteaux en plastique deviennent des analphabètes de leur environnement. Des enfants sans cicatrices. Même sans égratignures. Des enfants qui n'ont jamais vu leur propre sang et en connaissent encore moins le goût. Ça dépasse l'entendement. Des enfants dangereux. (...)

Hommage aux cicatrices. (...)

Hommage à la témérité en ces temps d'obsession absolue de la sécurité. Non, « témérité » n'est pas le mot. Quoi, alors ? « Enthousiasme », « ardeur ». Oui, il faut ménager son corps, mais cela ne veut quand même pas dire qu'il faut ménager la vie ? (...) »

Extrait de : « Hommage à mes cicatrices, un plaidoyer pour la témérité »

David Van Reybrouck

Au cours de l'été 2020, kabinets a organisé une série d'improvisations avec les enfants du spectacle « as long as we are playing ». Pas tant pour raviver la matière de cette pièce, après l'annulation des représentations entre mars et juillet, que pour se retrouver après des mois d'immobilité et de manque. Et aussi pour pouvoir se remettre à jouer en toute liberté dès que ce sera à nouveau possible et permis, pour préserver l'esprit vivace et dynamique dans lequel a été créé ce spectacle. « Still playing, but different » est le nom donné à cette série par kabinets. Ces improvisations se distinguaient par une plus grande implication des enfants, puisqu'ils n'étaient plus des « pages blanches ». Le processus de création et une première série de représentations ont établi une complicité et une assurance en scène qui font de ces jeunes danseurs de petits « professionnels ».



Intention

Hymne à la témérité

Ils maîtrisent le langage chorégraphique de Kabinet k avec une perfection surprenante, avec un empressement et une avidité proches de la témérité.

Et voilà : ces intenses sessions d'improvisation ont donné naissance à un matériel d'un autre ordre où se profilent les contours d'une nouvelle création, « promise me ». Un spectacle insatiablement physique et impétueux, au vocabulaire gestuel s'articulant autour de concepts tels que balancer, rebondir et basculer, avec des corps en quête d'extrêmes de tension inverse. Une création sous le signe de la bravoure, du culot et de l'abandon sans retenue.

À une époque où la plupart des gens préfèrent s'assurer contre tout, ce spectacle sera un hymne aux insoumis, aux téméraires, aux courageux.

Kabinet k ne cherche pas d'explications, mais se penche sur les attitudes et les impulsions qui sont associées à la « témérité ». Avoir envie de faire des

découvertes, par exemple, flirter avec le danger, surmonter la filiosité.

« promise me » remet en question nos épouvantails et sonde ce que nous avons réellement à perdre. Peu importe à quel point nous sortons amochés du combat, cela en vaut la peine de faire quelque chose qu'on n'a jamais fait ou osé auparavant. C'est le courage, de la curiosité, de l'impétuosité. Ou comme dirait Fifi Brindacier : « Je ne l'ai jamais fait, donc je pense que je peux le faire. »

La témérité en tant que signe de vitalité ; vivre avec l'intensité d'un tourbillon, balayer l'indifférence, remettre en cause les certitudes, s'engager dans une multitude de confrontations. Accueillir à bras ouverts les forces explosives que l'existence porte en elle.

Mais ce n'est pas tout. Ce travail recèle aussi des notions de contrariété, d'indocilité et de résistance. Comme une explosion de colère après une longue période d'endurance impuissante. Comme le besoin d'agir, sans tenir compte des conséquences.



Intention

Hymne à la témérité

Comme la révolte contre ce qui vous empêche de vivre. Comme lancer une pierre à la mort. Comme tirer la langue au monstre. Comme faire un bras d'honneur au diable. « promise me » parle de lâcher le contrôle et de prendre des risques, de cicatrices et des récits qu'ils tracent sur notre peau.

Thomas Devos se charge une fois de plus de la musique, qui sera jouée en live. Thomas a déjà travaillé avec kabinet k pour « rauw » (2013) et « horses » (2016). Il met les danseurs au défi d'abandonner leurs peurs et de se jeter dans l'arène, poussés par la pure pulsion de vivre, au mépris de la mort.

« promise me » sera un spectacle dansé. Kabinet k fait le choix de le créer avec une équipe familière composée d'enfants s'étant déjà approprié le langage chorégraphique de kabinet k. Le processus de création peut ainsi démarrer là où les rapports mutuels se situent déjà naturellement, dans la liberté et la sécurité qui se sont déjà

installées parmi les membres de cette équipe et qui permettent d'avancer davantage dans la mise au point d'un idiome gestuel.

kabinet k, extrait du dossier de présentation du spectacle

[création]

promise me

kabinet k & hetpaleis - Belgique

Danse - Tout public dès 8 ans - 1h

« promise me » parle de lâcher le contrôle et de prendre des risques ; « promise me » raconte les cicatrices et les récits que ces risques tracent sur notre peau. Il s'agit d'accueillir à bras ouverts les forces explosives que l'existence porte en elle. Peu importe à quel point nous sortons amochés du combat, cela vaut la peine de faire quelque chose qu'on n'a jamais fait ou osé auparavant.

Sur le plateau, corps d'enfants et d'adultes se retrouvent convoqués pour travailler une chorégraphie du mouvement surgissant, vital. La musique, composée par Thomas Devos et jouée en live, met au défi ces danseurs d'abandonner leurs peurs et de se jeter dans l'arène, poussés par la pure pulsion de vivre. Un spectacle insatiatement physique et impétueux, sous le signe de la bravoure et du culot, de la révolte aussi. Un hymne aux insoumis, aux téméraires, aux courageux - à une époque où la plupart des gens préfèrent s'assurer contre tout. Un flirt avec le danger, une ode à la curiosité débridée.

Après « As long as we are playing », kabinet k a fait le choix de créer « promise me » avec des enfants dont la majorité s'est déjà appropriée le langage chorégraphique de la compagnie. Dans cette nouvelle création,

les chorégraphes Joke Laureyns et Kwint Manshoven mettent en scène une ode à la curiosité débridée, au courage et à l'impétuosité.

Chorégraphie : Joke Laureyns et Kwint Manshoven -
Composition et encadrement musical : Thomas Devos - Interprétation : Ido Batash, Ilana Deboeverie, Téa Mahaux, Zélie Mahaux, Kwint Manshoven, Juliette Spildooren et Lili Van Den Bruel - Scénographie : Kwint Manshoven et Dirk De Hooghe - Dramaturgie : Mieke Versyp et Koen Haagdorens - Lumière : Dirk De Hooghe - Son : Lorin Duquesne - Photographie : Kust Van Der Elst

promise me / Production : kabinet k, Gent et Hetpaleis, Antwerpen • Remerciements à : Les ballets C de la B, Gent • Avec le soutien de : Communauté flamande ; Ville de Gent ; la Tax Shelter des Arts de la Scène du Gouvernement fédéral belge

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt
national en préfiguration.

Art, Enfance, Jeunesse

Salle Guy Ropartz

14, rue Guy Ropartz

35700 Rennes

accueil@lilicojeunepublic.fr

T. 02 99 63 13 82

www.lilicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046

APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lilicojeunepublic.fr

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :



DANS LE CADRE DU FESTIVAL TNB

